

LA PEUR



N 1848, M. de Montalembert disait à la Chambre des Pairs :

“ Pour moi, ma conviction est que le plus grand des maux dans une société politique, *c'est la peur*. Dans cette époque infâme et sanglante que l'on veut réhabiliter — la Terreur — savez-vous quel a été le principe de toutes nos catastrophes, *c'est la peur*. Oui, la peur qu'avaient les honnêtes gens des scélérats, et même la peur que les petits scélérats avaient des grands ”.

On connaît aussi la réponse si instructive d'un ambassadeur d'Angleterre à une question que lui posait M. Guizot : “ Comment se fait-il, Monsieur l'ambassadeur, que les révolutions soient si rares en Angleterre, tandis qu'elles sont si fréquentes en France ” ? lui demandait le célèbre homme d'Etat. — “ La raison en est bien simple, Monsieur le ministre, lui répondit l'ambassadeur, c'est que, chez nous, les honnêtes gens sont aussi hardis que les coquins ”.

N'ayons pas peur, allons au devant des ennemis crânement, ne rasons pas les murs comme des poltrons. Ils n'avancent que grâce à nos reculades.

Si les méchants avaient affaire à des gens intrépides, prêts à tout risquer pour arrêter leur infâme besogne ; si nos ennemis avaient devant eux des adversaires résolus, ils reculeraient à leur tour. Car la bravoure n'est pas leur fait.

Que les honnêtes gens soient donc aussi hardis que les coquins, et ce sera la délivrance.